

Présentation V

Visions du monde et gestion de la nature

Edmond DOUNIAS
edmond.dounias@ird.fr

Élisabeth MOTTE-FLORAC
mflorac@univ-montp1.fr

Cannelle est morte, tuée par un chasseur un premier novembre, jour des Saints. Le symbole de cette mort ne s'arrête pas, hélas, au jour particulier du décès. Cannelle était la dernière ourse des Pyrénées. Le tir fatal de cet automne 2004 ne mettait pas simplement fin à la vie dérisoire d'un vulgaire gibier : il anéantissait d'un coup la souche pyrénéenne d'ours brun (*Ursus arctos arctos* L., Ursidae) dont Cannelle était la dernière représentante femelle, et interrompait brutalement 600 000 ans d'histoire¹. En passant de vie à trépas, l'ourse se transformait soudain en véritable Yéti des Pyrénées² : sa disparition qui n'avait rien d'accidentel³ allait dorénavant hanter notre mémoire collective. La déflagration médiatique du coup de feu mortel fut telle que les personnalités publiques allaient se succéder aux micros des médias pour signifier leur indignation, jusqu'au Président de la République s'émouvant de cette perte en plein conseil des ministres, tandis que le ministre de l'Écologie de

¹ Les ours bruns déplacés en France depuis 1996 et qui défraient régulièrement la chronique par les pertes qu'ils font subir aux éleveurs de moutons, sont de la même lignée occidentale que l'ours des Pyrénées, mais sont de souche slovène. La souche pyrénéenne est bel et bien éteinte.

² Le Yéti est une créature légendaire des forêts himalayennes dont le comportement a laissé un temps penser qu'il pouvait s'agir d'un ours isabelle du Népal (*Ursus arctos isabellinus* Horsfield, Ursidae) ou d'un ours bleu du Tibet (*Ursus arctos pruinosus* Blyth, Ursidae). Toutefois, les empreintes (s'il s'agit bien d'empreintes) qui révèlent la présence d'un gros orteil et l'absence de griffes, prônent en faveur d'un grand singe.

³ En voulant défendre le chasseur incriminé, le président de la Fédération Départementale des Chasseurs de Pyrénées-Atlantiques aura recours à une expression particulièrement maladroite : « *et je peux vous dire qu'à l'heure actuelle, il [le chasseur] est abattu* » (Libération, 7 décembre 2004). Le procès du chasseur s'est conclu par un non-lieu qui a relancé le conflit entre partisans et opposants de la réintroduction d'ours bruns en France.

l'époque qualifiait l'événement de véritable "catastrophe écologique d'une extrême gravité". Un coup de fusil aura suffi pour transformer un paisible plantigrade en symbole d'une nature mise à mal par la négligence des hommes. Il faut bien admettre que la seule courbe de diversité biologique croissante est celle des espèces éteintes ou en voie d'extinction sous l'effet de l'intensification des activités humaines. Triste et ironique éloge funèbre pour un animal jusqu'alors plutôt familier des "battues symboliques" organisées par ses détracteurs les plus acharnés.

Cannelle s'est également muée en vieux serpent de mer en ravivant à la lueur des projecteurs des conflits sans fin entre éleveurs, organisations écologistes, et pouvoirs publics autour de la question de la réintroduction de certaines bêtes sauvages, certes en voie d'extinction, mais constituant un risque physique et économique potentiel quoique maîtrisable si l'on s'en donne les moyens et la volonté.

Toutes les composantes de la mort de Cannelle "font" symbole et celle-ci cristallise tous les enjeux qui sont abordés dans cette partie de l'ouvrage consacré aux visions du monde et à la gestion de la nature.

Les médias, usant et abusant du joli prénom de l'animal – prénom qui sied mieux à un doudou en peluche qu'à un puissant quadrupède de 400 kg aux griffes acérées – permirent à chaque citoyen de tutoyer la bête sauvage comme s'il s'agissait d'une idole des stades. Ils s'épanchèrent sur l'image d'une bonne mère laissant un ourson désœuvré⁴ et dernier représentant de sa lignée, suscitant ainsi sans mal la sympathie du grand public. Pourtant, l'histoire de notre pays est là pour nous rappeler qu'avant de devenir une peluche craquante ou un personnage swingant et faussement balourd de dessin animé inspiré du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, l'ours a longtemps été considéré comme un animal dangereux et malfaisant.

C'est justement une mise en perspective historique que nous proposent Ashley LEIMAN OBE, Stephen BREND et Ian REDMOND OBE (*Nous, pas nous. Notre perception changeante à l'égard des grands singes anthropoïdes*) dans le premier article de la partie, consacré aux grands singes anthropoïdes. Nos ressemblances physiques et comportementales avec nos plus proches parents primates sur l'arbre phylogénétique du règne animal nous ont interpellés depuis l'Antiquité. L'article est construit autour d'un constat apparemment paradoxal : malgré notre proximité avec les grands singes, les plus humains des animaux sont aujourd'hui sévèrement menacés d'extinction. Les auteurs de cet article, qui sont d'éminents primatologues et d'actifs promoteurs de programmes de conservation, tentent de puiser dans nos perceptions symboliques de ces grands singes les ressorts d'une politique efficace en vue de leur préservation.

À l'opposé des grands singes qui nous émeuvent par leur humanité à fleur de mimiques, se trouvent des animaux dont l'importance symbolique repose sur leur

4

Les observations effectuées en avril 2007 par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) semblent confirmer que l'ourson, maintenant âgé de 3 ans, a survécu.

anormalité physique et/ou comportementale. Le pangolin est l'un d'eux. Cet animal, dont M. Ichikawa (cet ouvrage) nous dit que les Pygmées de la forêt d'Ituri lui reconnaissent des attributs combinés de mammifère, de poisson (à cause des écailles) et d'oiseau (il est arboricole), est l'objet de nombreuses manipulations symboliques par diverses ethnies de la Vallée du Great Ruaha en Tanzanie. En mettant l'accent sur l'histoire politique tumultueuse de cette région, Martin T. WALSH (*Pangolin et politique dans la Vallée du Great Ruaha, Tanzanie. Symbole, rituel et différence*) montre comment le rôle symbolique de cet animal rare s'est politisé, le pangolin devenant – au détriment de sa survie – un indicateur de luttes incessantes entre les factions politiques locales et les agents de l'État. Cette politisation du rôle symbolique du pangolin n'est pas sans rappeler les conflits de gestion de l'espace en France entre éleveurs de petits ruminants, pouvoirs publics et gestionnaires de la nature, conflits qui se cristallisent autour des tentatives de réintroduction de prédateurs sauvages emblématiques et qui ont été largement médiatisés lors de l'abattage de l'ourse Cannelle.

Nous restons sur une problématique de gestion de l'espace avec l'article d'Armelle DE SAINT SAUVEUR (*Le zébu dans le Sud-Ouest malgache, gardien des espaces pastoraux et des territoires ancestraux*) consacré au zébu à Madagascar. Chez les agropasteurs bara, l'élevage du zébu n'est pas une simple activité économique. Ces éleveurs, qui consomment peu de produits animaux, destinent principalement leur bétail à des sacrifices rituels qui sont censés médiatiser les relations des hommes avec les forces de la nature et avec leurs ancêtres qui sont les maîtres du territoire. La gestion pratique et magico-religieuse du bétail est ici totalement dédiée à un meilleur contrôle du finage lignager, donc à l'insertion de la société bara dans l'espace naturel qu'elle tente de maîtriser tout en se conformant aux contraintes qui sont les garantes de la pérennité du milieu ainsi exploité.

C'est vers la même finalité de maîtrise des contraintes environnementales que tendent les Punan de Bornéo. Edmond DOUNIAS (*De sacrés cochons ! Ou pourquoi les Punan courent-ils après les sangliers migrants de Bornéo ?*) présente ces chasseurs-cueilleurs vivant dans une forêt totalement inféodée aux caprices phénologiques de la famille d'arbres dominants, les Dipterocarpaceae. Les Punan calent leurs stratégies de subsistance sur la réponse adaptative élaborée par un mammifère sauvage, le sanglier. Ce mammifère migrant, proie préférée des chasseurs Punan, est indiscutablement une espèce clef de voûte écologique en ce qu'il est déterminant dans l'entretien des forêts à Dipterocarpaceae. Il n'en est pas moins une espèce clef de voûte culturelle en ce que son existence et sa valeur symbolique sont essentielles pour la subsistance et l'intégrité culturelle des Punan.

Plus proche du lieu du drame de l'ourse Cannelle, l'article de Marie-Dominique RIBÉREAU-GAYON (*Du pigeon ramier à la palombe. Paysage imaginaire et focalisation symbolique dans les Landes de Gascogne*) nous ramène dans le sud-ouest de la France, plus particulièrement dans les Landes de Gascogne. L'auteur nous montre qu'en réponse au législateur soucieux de limiter la chasse traditionnelle, les chasseurs de pigeon ramier justifient leur activité comme une tentative louable de prévenir l'ensauvagement du monde. L'argument s'inscrit, la encore, dans l'histoire économique de la région. L'auteur analyse les étapes du

glissement qui s'est opéré depuis les activités de gemmages de pins et d'élevage de brebis d'antan jusqu'aux activités cynégétiques d'aujourd'hui. Le pigeon ramier, oiseau migrateur emblématique des organisations de protection de la nature, est ici la clef permettant d'appréhender l'évolution historique et la complexité actuelle d'un paysage sociopolitique conflictuel.

C'est un cheminement très similaire que suivent Martin T. WALSH et Helle V. GOLDMAN (*Tuer le roi. La diabolisation et l'extermination du léopard de Zanzibar*) à travers l'histoire des massacres successifs dont a été victime le léopard de Zanzibar. L'intention des auteurs est de montrer comment les représentations portant sur cet animal culturellement fondamental ont évolué au cours du temps et ont varié entre les différents groupes d'acteurs politiques dans le Zanzibar des époques coloniales et post-coloniales. À l'instar de l'ours des Pyrénées, le léopard de Zanzibar est une sous-espèce de mammifère dont l'extinction est intervenue très récemment. À la différence de l'ours en revanche, ce prédateur – sans autre ennemi naturel que l'homme – a, de tous temps, été perçu comme l'incarnation de personnes maléfiques, et été victime d'une diabolisation servant d'alibi à son extermination. Toutefois, les destins peu enviables des singes anthropoïdes, du pangolin, du sanglier barbu, de la palombe ou de l'ourse Cannelle témoignent, s'il était besoin, qu'une perception symbolique positive n'est nullement un gage de préservation.

L'article de Cécilia CLAEYS-MEKDADE et Laurence NICOLAS (*L'homme et le moustique. Qui est la proie ? Qui est le prédateur ?*) clôt cette partie par une analyse de la perception locale d'un insecte nuisible, le moustique. Cette étude a été commanditée dans le cadre d'une politique d'aménagement du territoire, celle de la démoustication du delta du Rhône. Elle constitue donc le cas le plus abouti d'élaboration d'une gestion de l'environnement s'appuyant sur le rôle symbolique reconnu à un animal. Le problème posé est très similaire de celui que soulève l'ours des Pyrénées, même si les intentions de l'aménageur divergent diamétralement : dans un cas il s'agit d'éradiquer un animal surabondant alors que dans l'autre cas, le souhait est de réintroduire une espèce en voie d'extinction. Les auteurs de cet article montrent que même si le moustique est perçu localement comme une nuisance, l'habitude acquise de longue date à l'égard de la gêne par les habitants de la Camargue est brandie comme un marqueur identitaire qui serait en quelque sorte mis en péril par la politique de démoustication. Cette dernière est en effet vécue comme une menace exogène (puisque partiellement destinée à encourager le tourisme) sur un patrimoine, aussi hostile soit-il. En devenant la proie d'une politique d'assainissement, le prédateur qu'était le moustique stigmatise des réactions identitaires fortes qu'il convient de décoder à travers l'histoire des programmes de drainage et d'assainissement qui se sont succédés en Camargue à partir de la fin du XIX^e s.

La mise en perspective historique des faits analysés constitue une démarche récurrente des articles qui composent cette dernière partie de l'ouvrage. Cette nécessaire mise en perspective nous rappelle que la conception populaire de la signification et de la valeur de l'animal symbolique n'a rien d'immuable, et que les acteurs en présence changent au fil du temps et modifient constamment leurs

relations à leurs natures. Ces différents acteurs peuvent exercer des pressions antagonistes sur un environnement dont il est peu probable que l'évolution soit linéaire et régulière. Par ses transformations au fil de l'histoire de la société, le symbolisme animal peut s'avérer un précieux fil d'Ariane pour démêler la complexité de ces interactions.

Introduction V

World views and nature management

Edmond DOUNIAS

edmond.dounias@ird.fr

Élisabeth MOTTE-FLORAC

mflorac@univ-montp1.fr

Cannelle is dead, killed by a hunter on a 1st of November, All Saints Day. The symbol of this death is not, alas, limited to the particular day of her demise. Cannelle was the last Pyrenees bear. The fatal shot of the Fall of 2004 did not just end the derisory life of a simple game animal: it wiped out, in one shot, the 'Pyrenees' geographically distinct lineage of brown bear subspecies (*Ursus arctos arctos* L., Ursidae) of which Cannelle was the last female representative, and brutally ended 600,000 years of history⁵. Passing from life into death, the she-bear was suddenly transformed into a veritable Pyrenees Yeti⁶: her disappearance, which had nothing accidental about it⁷, will henceforth haunt our collective memory. The uproar in the media over the fatal shot was such that politicians lined up to state their indignation, even the President of the Republic lamented the loss in a ministerial reunion, while the Minister of Ecology at the time called the event a veritable « ecological disaster of an extremely serious nature » (translated by MD).

⁵

The brown bears brought into France since 1996 and which make regular appearances in the news due to the losses they cause among the sheep herds, are of the Slovene lineage. The Pyrenees lineage is indeed extinct.

⁶

The Yeti is a legendary creature of the Himalayan forests whose behavior seemed to indicate for a time that it was a Nepalese Isabelle bear (*Ursus arctos isabellinus* Horsfield, Ursidae) or a blue bear of Tibet (*Ursus arctos pruinosus* Blyth, Ursidae). However, its footprints (if these were indeed prints) show the presence of a big toe and the absence of claws, arguing in favor of a type of great ape.

⁷

While attempting to defend the incriminated hunter, the President of the Departmental Hunter's Federation of the Pyrénées-Atlantiques had recourse to a particularly unfortunate expression: « and I can tell you that at this time he [the hunter] is downcast (the French term literally means 'shot') ». (Liberation, 7 December, 2004, translated by MD). The hunter's trial was dismissed, which re-sparked the conflict between partisans and opponents of reintroducing brown bears into France.

One rifle shot was enough to transform a peaceful plantigrade into the symbol of nature harmed through man's negligence. And it is indeed true that the only curve that is rising in biological diversity is that of animals, which are either extinct or are becoming so through the intensification of human activities. A sad and ironic funeral oration for an animal that until then was more often the subject of 'symbolic beats' organized by its most virulent detractors.

Cannelle was also transformed into an old sea snake by reviving in the spotlights the endless battles between herders, ecologist organizations and public authorities around the question of reintroducing certain wild animals, endangered, but which also present a potential physical and economic risk, although controllable given enough means and will power.

All the components in Cannelle's death 'make' symbols and crystallize all the stakes that are discussed in the last part of this volume, devoted to world views and nature management.

The media, making ample use of the animal's cute name – a name better suited to a teddy bear than to a powerful 400kg quadruped with razor sharp claws – allowed each citizen to treat the wild animal with familiarity, as if it had been a stadium mascot. They lingered over the image of a worthy mother leaving behind a helpless cub⁸, last representative of his species, thus easily obtaining the public's sympathy. However, our history is there to remind us that before being turned into an adorable stuffed animal or the waddling Baloo the Bear character of Rudyard Kipling's *The Jungle Book*, the bear was long considered a dangerous and destructive animal.

It is just such an historical perspective that is offered by Ashley LEIMAN OBE, Stephen BREND and Ian REDMOND OBE (*Us & not us. Our changing view of the great apes*) in this part's first article, devoted to the great apes. Our physical and behavioral resemblances with our closest primate relatives on the phylogenetic tree of the animal kingdom have intrigued us since Ancient times. Their article is constructed around an apparently contradictory fact: despite our closeness to the great apes, the most human of animals are today severely endangered. The authors, who are eminent primatologists and active instigators of conservation programs, attempt to use our symbolic perception of these great apes to furnish the means for setting up effective preservation policies for them.

Contrary to the great apes who move us by their almost mimicking humanity, one finds animals whose symbolic importance is founded on their physical and/or behavioral abnormality. The pangolin is one such animal. Mitsuo Ichikawa (this volume) tells us that the Pygmies of the Ituri forest ascribe to the pangolin the combined characteristics of mammals, fish (because of its scales) and birds (because it lives in trees). It is also the object of many ritual manipulations by various tribes in the Great Ruaha Valley in Tanzania. Emphasizing the tumultuous political history of the region, Martin T. WALSH (*Pangolins and politics in the*

⁸

Observations carried out in April 2007 by the Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS) seem to confirm that the cub, now 3 years of age, has survived.

Great Ruaha valley, Tanzania. Symbol, ritual and difference) shows how the symbolic role of this rare animal has become politicized, the pangolin having become – to the detriment of its own survival – an indicator of the incessant struggles between competing local political factions and the state authorities. This politicization of the pangolin's symbolic role is not without reminding us of the conflicts in French land management between people who raise small ruminants, public authorities and nature management specialists, conflicts, which crystallize around attempts at reintroducing emblematic natural predators, which were largely publicized at the time the she-bear Cannelle was shot dead.

We remain within the framework of land management with the article by Armelle DE SAINT SAUVEUR (*The zebu in south-western Madagascar, guardian of wild areas and ancestral territories*) devoted to the zebu in south-western Madagascar. For the Bara agropastoralists, raising zebu is not simply an economic activity. These herders, who consume few animal products, mostly raise their cattle in view of ritual sacrifices, which they hope will serve to mediate in the relations between men and the forces of nature, as well as with the ancestors who are the masters of the land. The ordinary and magico-religious management of the cattle is here entirely dedicated to better lineage group land control, and thus to the inclusion of the Bara society in the natural world, which it attempts to master while at the same time conforming to the constraints, which guarantee the preservation of the land put to use.

Working towards the same goal of mastering environmental constraints one finds the Borneo Punan. Edmond DOUNIAS (*Damned pigs! Why do the Punan persist running after the migrating wild boars of Borneo?*) presents these hunter-gatherers who live in a forest entirely subservient to the phenological whims of the dominant tree family, the Dipterocarpaceae. The Punan base their subsistence strategies on the adaptive response elaborated by a wild mammal, the boar. This migrating mammal, the favorite prey of the Punan hunters, is indisputably an ecological keystone species in that it is a deciding factor in the maintenance of the Dipterocarpaceae forests. It is also a cultural keystone species as its existence and symbolic value are essential to the subsistence and cultural integrity of the Punan.

Closer to the area where the tragedy of the she-bear Cannelle took place, the article by Marie-Dominique RIBÉREAU-GAYON (*From commonplace wood pigeon to mythical palombe. Imaginary landscapes and symbolical focalization (south-western France)*) brings us to south-western France, and more precisely to the Gascony Landes. The author describes how in response to legislation aiming at limiting traditional hunting, woodpigeon hunters justify their activity as a laudable attempt to prevent the world from return to a state of wilderness. Once again, the argumentation is steeped in the economic history of the region. The author analyses the different stages, which lead from the pine tree tapping and sheep herding of yore to current cynegetic activities. The woodpigeon, a migrating bird emblematic of nature protection agencies, is here the key to grasping the historical evolution and the current complexity of a conflictual sociopolitical landscape.

Martin T. WALSH and Helle V. GOLDMAN follow a similar line of thought in their study of the history of successive massacres inflicted upon the Zanzibar leopard

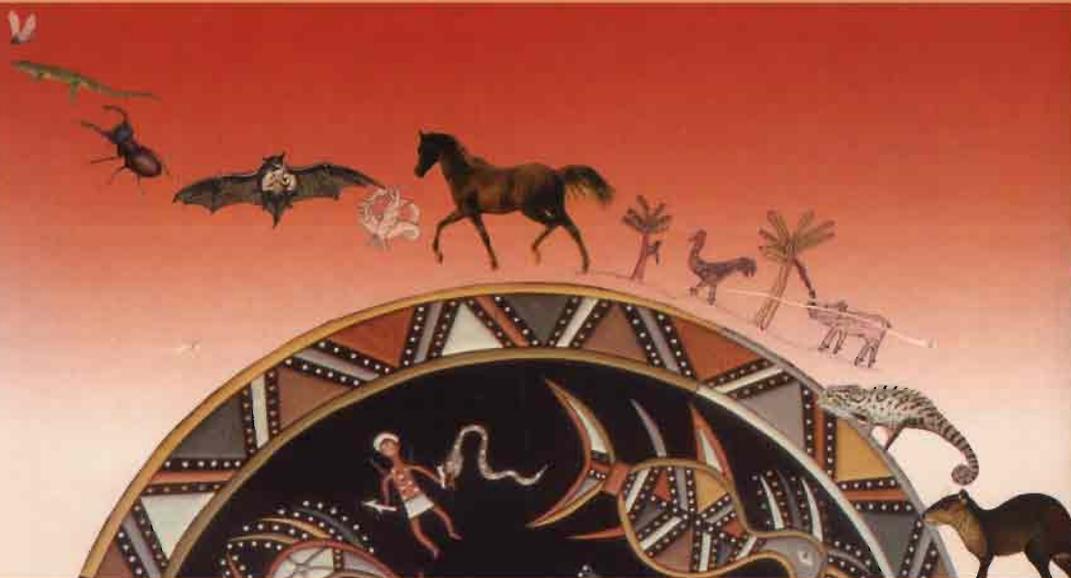
(Killing the king. The demonization and extermination of the Zanzibar leopard). The authors' intention is to show how the representations of this culturally fundamental animal have evolved over time and vary according to the different political groups in pre- and post-colonial Zanzibar. As with the Pyrenees bear, the Zanzibar leopard is a subspecies whose extinction happened very recently. Contrary to the bear, however, this nocturnal predator – whose only natural enemy was man – has always been associated with sorcery, and was the victim of a demonization, which served as a pretext for its extermination. However, the hardly enviable destinies of the anthropoid monkeys, pangolins, bearded pigs, woodpigeons or the she-bear Cannelle bear testimony, if need be, to the fact that positive symbolic perception does not guarantee preservation.

The article by Cécilia CLAEYS-MEKDADE and Laurence NICOLAS (*Man and mosquito. Which is the prey? Which is the predator?*) brings this part to a close with the analysis of how a noxious insect, the mosquito, is perceived locally. This study was carried out in response to a demand in the domain of land management policy, concerning mosquito eradication in the Rhone delta. It therefore constitutes the most thorough case of elaborating environmental management strategies based on the vision of an animal's symbolic role. The problems triggered are very similar to those raised by the Pyrenees bear, even though the manager's intentions are diametrically opposed: on one hand the goal is to eradicate an overabundant animal whereas on the other hand the wish is to reintroduce an endangered species. The authors show that even if the mosquito is locally perceived as a nuisance, the native Camargue inhabitants proudly feature their long standing accustomedness to the bothersome insect as an identity marker that would in a way be imperiled by eradication policies. The latter are in fact viewed as a type of exogenous threat (since partially intended for encouraging tourism) to their area, however naturally hostile. Through becoming the prey of draining policies, the once-predator mosquito brings to the surface strong identity reactions that must be decoded through viewing the history of the draining programs that have followed each other in the Camargue since the end of the 19th century.

Putting the facts analyzed into historical perspective constitutes a recurrent process in the articles that make up the last part of this volume. This necessary putting into perspective reminds us that people's conception of the significance or value of an animal's symbolism is not something that is set and unchanging. The actors in presence change over time and constantly modify their interactions with their natures. These different actors can exert antagonistic pressure on an environment, whose evolution is most likely not linear and regular. In its transformations throughout society's history, animal symbolism can prove to be a precious Ariadne's thread for unraveling the complexity of such interactions.

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

colloques

et

séminaires

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5